

relations internationales. On ne peut pas m'accuser de pactiser avec les Américains car mes ancêtres étaient des Loyalistes.

Une VOIX: Etes-vous loyal?

M. WOODSWORTH: On me demande si je suis loyal. Je suis convaincu de ma loyauté envers les principes qu'ils professeraient s'ils vivaient aujourd'hui.

Une VOIX: Vous le prouvez!

M. WOODSWORTH: J'ai été imbu des traditions et des idéals britanniques. Au lieu de parfaire mon instruction à une université allemande ou américaine, j'ai fréquenté une université britannique, et si je possède certaines convictions radicales, c'est dû en grande partie à la formation que j'ai reçue en Grande-Bretagne. J'insiste sur ce point et je n'imagine pas que l'on puisse m'accuser de déloyauté.

Nous avons vanté la frontière libre séparant notre pays des Etats-Unis, mais il ne nous faut pas être aveuglément convaincus de la durée perpétuelle de cette condition. Nous supposons que les Etats-Unis seront toujours du même côté que nous. Nous espérons avoir toujours leur sympathie mais permettez-moi de dire que nous courons de grands risques à ce sujet si nous prenons des mesures militaires par tout le pays. Il me semble que le Canada rendra bien plus service à l'Angleterre en entretenant les relations les plus amicales possible avec les Etats-Unis.

J'irai plus loin. Je suis un Canadien dont l'origine remonte à plusieurs générations et j'en suis fier mais le Canadien-Anglais habitant notre pays n'a pas les mêmes idées qu'un Anglais né aux Iles Britanniques et plus vite nos Anglais expatriés s'en rendront compte, mieux cela vaudra. Je songe en ce moment à la province de Québec. Je sais que le premier ministre (M. Mackenzie King) aimerait bien, dans la présente guerre, avoir les gens de Québec de son côté. Dans les circonstances, il est absolument essentiel que le Canada garde son unité. Mais je crois être au courant des opinions des citoyens de la province de Québec. Ils ne considèrent pas la France comme leur mère patrie comme le font beaucoup d'Anglais à l'égard de l'Angleterre. A mon avis, il ne faut blâmer personne de cela. Je suis convaincu que c'est un fait. Pendant quelque temps, j'ai eu l'avantage de siéger à la Chambre à côté d'un député que je considère comme un grand Canadien-français, M. Henri Bourassa, et nous avons eu ensemble maints entretiens. Il est vrai que nos opinions n'étaient pas les mêmes sur bien des questions, mais j'ai été content et peut-être même un peu étonné de constater que nos vues s'ac-

[M. Woodsworth.]

cordaient sur beaucoup d'autres points. Ce serait une chose fort grave, ainsi que le Gouvernement s'en rendrait compte s'il cherchait à établir la conscription, que d'avoir désunion entre le Québec et les provinces anglaises du pays.

Le premier ministre a lancé cet après-midi un appel pour lequel je l'honore et dans lequel il nous exhorte à une grande tolérance envers nos concitoyens d'autres races. Je suis très heureux qu'il ait mentionné la question. Environ le vingtième de notre population se compose d'autres éléments que l'élément britannique et l'élément français: quelques-uns sont Allemands, d'autres sont Slaves, d'autres appartiennent à d'autres nationalités. J'aurais eu pour ainsi dire honte, à la place du premier ministre, de lire un télégramme venant de Japonais canadiens qui donnent l'assurance de leur loyalisme, quand nous refusons aux Japonais nés au pays le même régime qu'aux autres Canadiens.

M. REID: Ils ne l'auraient peut-être pas transmis, il y a un mois.

M. WOODSWORTH: Je dis ceci—et l'interruption souligne cela même que je cherche à démontrer—il existe un grand nombre d'éléments ethniques au pays, et l'une de nos premières tâches, c'est de les unir. Et il sera fort difficile, comme la dernière guerre l'a démontré, d'unir ces gens, si nous établissons quelque mesure comme la conscription ou l'envoi d'un corps expéditionnaire.

Quelques mois à peine se sont écoulés depuis l'érection d'un monument à Ottawa pour commémorer la mémoire des pauvres diables qui sont morts au front et il est à peine terminé, que nous voilà plongés dans la guerre suivante.

Après la dernière guerre, un grand nombre d'entre nous ont rêvé d'un monde discipliné, d'un monde qui devait reposer sur la justice et ainsi de suite. Mais malheureusement ce rêve s'est trouvé lié au traité de Versailles que je regarde comme absolument inique. Sous le régime de ce traité, nous avons cherché à écraser l'Allemagne. Nous avons imposé des indemnités dont tous ont reconnu l'impossibilité. Nous avons enlevé certaines tranches de territoire. Des troupes noires françaises ont même été envoyées en Rhénanie, un affront qui a alors beaucoup insulté les Allemands. Nous avons enlevé des colonies, coulé des navires et ainsi de suite. Nous connaissons cette longue et triste histoire. Dans une mesure considérable, ce genre de traitement a créé Hitler. Je ne défends pas et ne cherche pas à défendre les actes d'Hitler, pas du tout. C'est peut-être le diable incarné et le premier ministre aurait pu lire bien plus de choses que les citations qu'il a lues